

Thérèse d'Avila

*Le Chemin
de Perfection*

TRADITIONS MONASTIQUES

À 47 ans, Thérèse entame sa carrière d'écrivain avec *Le Livre de la Vie*. Elle la poursuivra durant les vingt dernières années de sa vie. Selon ce qu'elle nous a dit elle-même, sa première œuvre littéraire a beaucoup plu aux théologiens. Ils assurèrent qu'elle contenait des instructions très utiles pour la vie spirituelle. Mais, comme elle nous le confiera, les temps étaient rudes rendant difficile la publication et la lecture de ce premier ouvrage. Ils lui ordonnent donc de composer pour ses filles un petit livre renfermant quelques autres avis. Ce « petit livre », c'est le *Chemin de Perfection*.

« À l'approche du cinquième centenaire de la naissance de la Réformatrice du Carmel, nous espérons que cette publication encouragera beaucoup d'âmes à redécouvrir ces trésors qui ont marqué d'une très forte empreinte de nombreuses générations de chrétiens et contemplatifs tant religieux que laïcs.

Grâces aux travaux des Pères Thomas Alvarez et Maximiliano Herraiz Garcia, la vivacité d'esprit, le sens critique et l'entrain irrésistible de notre Mère Sainte Thérèse, tels qu'ils apparaissent dans le premier manuscrit de l'Escorial, permettront nous l'espérons à des âmes de plus en plus nombreuses de découvrir les "secrets" de l'oraison comme un chemin d'amitié avec Jésus notre Rédempteur et notre Sauveur. »

P. Saverio Cannistrà o.c.d.
Préposé Général des Carmes

Diffusion exclusive pour l'Afrique francophone

ISBN Epub : 978-2-8781-0134-8

© Traditions Monastiques – 2013

21150 Flavigny-sur-Ozerain – FRANCE

www.traditions-monastiques.com

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Il s'agit de former un groupe d'amies « pour venir au secours de notre Seigneur, si indignement persécuté » (1, 2), l'entourant de la chaleur d'une amitié sincère. Une communauté de « braves », « retirées dans une cité » fortifiée afin de gagner la bataille de l'amitié (3, 2).

Nous sommes face à une volonté missionnaire claire et déterminée, exprimée en termes de guerre et de combat. C'est la mission de la vie contemplative, vécue comme expression suprême de l'amitié gratuite, la seule préoccupation étant de se donner entièrement pour la vitalité de l'Église et, par-dessus tout, pour assurer une qualité de vie à ceux – « les capitaines » – qui doivent soutenir les faibles, s'aguerrir toujours et tenir bien haut la « bannière » de la fidélité à l'unité et de la vie de la communauté des croyants. Thérèse dit à ses moniales qu'elles ne sont pas au couvent pour se sanctifier et aider les autres, mais plutôt que c'est en aidant les autres, en offrant leur vie pour le monde et pour l'Église, qu'elles se sanctifieront (3, 10). « Depuis notre clôture, nous combattons pour Lui » (3, 5). C'est le propre de l'amour : se donner, s'oublier soi-même. C'est un processus d'expansion et non de renfermement égoïste.

Telle est « l'entreprise dont nous prétendons venir à bout » (4, 1), dit-elle à ses sœurs. C'est l'objectif qui nous réunit. C'est pour cela qu'elle renchérit, exhortant ses sœurs et le lecteur « à mettre en pratique et à relire souvent de bon cœur » (4, 3) ce qu'elle vient d'écrire dans les trois premiers chapitres (la première partie). C'est un signe manifeste de la conscience qu'elle a d'avoir exprimé le noyau même, fondement essentiel et intime, de la vocation de ses sœurs. Cet appel à respecter et à lire de façon fréquente et attentive ce qu'elle présente comme « manière et mode » de vie, elle le scelle avec ce qu'elle va leur dire afin qu'elles ne s'égarent pas sur la route mais atteignent

« le but pour lequel le Seigneur vous a réunies ici » (3, 10). Il s'agit d'être pour Lui de bonnes amies. Cela ne doit pas être compris comme un exercice et ne se traduit pas par des prières ou formes d'oraison perçues comme précieuses d'un point de vue psychologique, voire par les divers états d'oraison mystique. Il s'agit plutôt de vivre une amitié étroite avec Celui qui « nous a réunies ici » (3, 1 ; 1, 5). C'est cela qui forme la dimension apostolique de la prière et de la vie contemplative.

2e partie : Formation de la personne chrétienne (4-21.23)

Face à un objectif ainsi formulé – être des amis de Dieu pour aider à établir son Royaume –, la question qui doit être mise en évidence dans les pages du catéchisme de formation en découlant est : « que devons-nous être ¹⁶ ? » C'est l'être même, la racine de la personne qui est en cause. Il s'agit d'être des amis, de « bons amis », des « personnes choisies ». Nous nous trouvons face à Thérèse, à sa personne et à son message doctrinal dans sa globalité. Nous formons un être mais prenons soin de nous comporter, de canaliser toutes nos préoccupations, tous nos désirs en vue de la création et du développement d'un être neuf, don de la grâce, afin que notre agir soit « nouveau », même s'il est extérieurement le même qu'avant, contribuant au renouveau de tous ceux qui nous entourent. C'est « l'homme nouveau », membre d'« une famille nouvelle, d'une humanité nouvelle ». Ces deux dimensions se trouvent indissolublement unies par la grâce qui nous a été donnée et elles doivent rester bien unies et en harmonie à travers un processus de développement continu. Thérèse associe la notion d'oraison-*amitié* avec la construction de la communauté. L'oraison constitue à la fois le fondement et le fruit, la *marque* de l'amitié avec Dieu.

Cette éducation de l'être, Thérèse la synthétise ainsi : « *trois*

choses sont nécessaires – et tellement nécessaires – à qui prétend s’engager sur le chemin de l’oraison... » Réunies, elles mènent à un aboutissement épanoui de la vocation chrétienne. À l’inverse, si elles font défaut, elles mènent à son échec. C’est pour cela que Thérèse affirme avec conviction : « si ces [trois choses nécessaires] sont négligées, il est impossible d’être de bonnes contemplatives [vivant une amitié étroite avec Dieu], et ces âmes se tromperont si elles croient l’être [contemplatives, parfaites] » (4, 3). Pourquoi cette pédagogie thérésienne de la prière a-t-elle été si longtemps négligée ? Parce que nous nous sommes perdus dans l’engourdissement de la « religion », des actes à poser, à « faire », dérobant à nos propres yeux la pierre précieuse du christianisme, le joyau des disciples du Christ qu’est « l’être nouveau ».

L’auteur énumère donc trois choses : « l’amour fraternel, le détachement de tout le créé et la *véritable* humilité, qui est le point principal et embrasse tous les autres », soulignant la dernière (4, 4). Ces mots mettent en exergue des réalités importantes, décisives pour être des personnes chrétiennes. Par conséquent, on ne peut faire l’impasse sur elles, quelle que soit notre vocation personnelle. L’enjeu n’est autre que celui de la vocation humaine, qui est vocation divine. Voici donc la consigne que donne Thérèse pour être des amis de Jésus, pour parcourir le chemin de l’amitié avec Lui, pour devenir des êtres de prière : *c’est l’humilité-vérité qui te rendra libre pour aimer*. Une telle consigne doit s’assumer « avec une ferme détermination », avec beaucoup de « résolution » (23). Il s’agit de reconstruire ou de recréer notre être de façon radicale.

3e partie : L’oraison (22.24-35)

Cette amitié qui englobe et s’étend à l’ensemble de la vie au point de ne rien exclure, qui est accueil et don au plus profond

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

rédaction de l'Escorial ont été éliminées dans la seconde rédaction de Valladolid (CEsc 24, 3 ; 35, 4 ; 41, 4 ; 53, 1 ; 56, 2 ; 73, 5).

CHAPITRE PREMIER

*Du motif pour lequel j'ai soumis ce monastère
à une si grande étroitesse.*

J'AI RAPPORTÉ dans le *Livre de ma Vie* les raisons qui me déterminèrent à fonder le monastère de Saint-Joseph¹. J'y ai raconté aussi quelques-unes des faveurs par lesquelles le Seigneur fit connaître qu'Il y serait très fidèlement servi. Au début de la fondation, mon dessein n'était pas qu'il y eût autant d'austérités extérieures ni que l'on y vécût sans revenus. J'aurais au contraire souhaité qu'il ne manquât de rien. Un tel désir trahissait ma faiblesse et mon peu de vertu ; j'avais pourtant l'intention de bien faire et non de rechercher ma commodité.

2. Mais j'appris, en ce temps-là, le triste état dans lequel était la France, les ravages qu'y faisaient les luthériens² et les rapides accroissements que prenait cette secte désastreuse. J'en éprouvai une peine profonde, et, comme si je pouvais ou si j'étais quelque chose, je pleurais devant le Seigneur et le suppliais de porter remède à un si grand mal. J'aurais volontiers donné mille vies pour sauver une seule de ces âmes que je voyais se perdre en grand nombre. Mais simple femme, et sans vertu, j'étais incapable de servir comme j'aurais voulu la cause de Dieu. Un vif désir me vint alors, qui prit toute mon âme et qui la possède encore : puisque le Seigneur a tant d'ennemis et si peu d'amis, il fallait que ceux-ci fussent bons. Ainsi, je résolus de faire le peu qui dépendait de moi, c'est-à-dire de suivre les conseils évangéliques avec toute la perfection possible, et de porter les quelques religieuses réunies ici à faire de même. Je fondais ma confiance en la grande bonté de Dieu, qui ne manque jamais

d'assister ceux qui renoncent à tout pour lui. J'espérais aussi qu'avec des compagnes aussi parfaites que je les souhaitais, mes défauts seraient couverts par leurs vertus, de sorte que je pourrais encore contenter Dieu en quelque chose. Enfin, il me semblait qu'en nous mettant toutes à prier pour les défenseurs de l'Église, pour les prédicateurs et les théologiens qui la défendent, nous viendrions, dans la mesure de nos moyens, au secours de notre Seigneur, si indignement persécuté. Car à voir l'acharnement avec lequel ces traîtres, comblés par lui de bienfaits, lui font la guerre, on dirait qu'ils veulent le crucifier de nouveau, et ne lui laisser sur la terre aucun endroit où reposer sa tête³.

3. Ô mon Rédempteur ! Mon cœur ici n'en peut plus. Que sont devenus les chrétiens de nos jours ? Ceux qui vous doivent davantage seront-ils toujours ceux qui vous font souffrir le plus ? Ceux auxquels vous accordez des faveurs, ceux que vous choisissez pour vos amis, ceux que vous prenez pour compagnons et à qui vous vous communiquez par les sacrements, ne sont-ils donc pas rassasiés des tourments que vous avez endurés pour eux ?

4. Certes, mon Seigneur, ce n'est rien aujourd'hui que de s'éloigner du monde. Puisqu'on vous y traite sans ménagements, que pouvons-nous en attendre ? Mériterions-nous par hasard un meilleur traitement ? Aurions-nous fait plus que vous, pour qu'on nous y garde amitié ? Qu'espérerions-nous donc de lui, nous qui, par la bonté du Seigneur, avons été tirées de ce milieu pestilentiel ? Déjà ces mondains appartiennent au démon. Ils ont préparé leur châtiment de leurs propres mains et ce qu'ils ont gagné à ces plaisirs, c'est le feu éternel. C'est leur affaire. Malgré tout, mon cœur se fend à la vue de tant d'âmes qui se perdent. Ce qui me brise le cœur, c'est de voir se perdre tant

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

satisfaire entièrement. Mais Il a tout accompli. N'était-ce pas assez, ô Père éternel, qu'Il n'ait eu, durant sa vie, où reposer sa tête⁹, et qu'Il ait été continuellement accablé de tant de souffrances ? Faut-il qu'on lui ravisse aujourd'hui les asiles où Il convie ses amis, et les fortifie de cette nourriture qu'Il sait leur être nécessaire pour soutenir leur faiblesse ? N'avait-Il pas surabondamment satisfait pour le péché d'Adam ? Et faut-il que toutes les fois que nous péchons, ce très aimant Agneau paye encore pour nous ? Ne le permettez pas, ô mon Souverain ! Que votre Majesté s'apaise. Détournez votre vue de nos péchés ; souvenez-vous que nous avons été rachetés par votre Fils très saint. Ne considérez que ses mérites, les mérites de sa glorieuse Mère et ceux de tant de saints et de martyrs qui ont donné leur vie pour votre service.

9. Mais, hélas, Seigneur, quelle est la créature qui a osé vous présenter cette requête au nom de tous ? Mes filles, quelle mauvaise médiatrice vous avez en moi ! Qu'elle est indigne de parler en votre nom et d'être exaucée ! Ce souverain juge ne vait-il pas s'indigner encore davantage à la vue de ma témérité ? Seigneur, ce serait avec raison et justice. Mais considérez que vous êtes déjà un Dieu de miséricorde. Exercez-la envers cette pauvre pécheresse, cet audacieux vermisseau. Oubliez mes œuvres, ô mon Dieu ; ne voyez que les désirs de mon cœur et les larmes avec lesquelles je vous supplie de m'accorder cette grâce. Au nom de vous-même, ayez pitié, je vous en conjure, de tant d'âmes qui courent à leur perte. Secourez votre Église. Interrompez, Seigneur, le cours de tant de maux qui affligent la chrétienté et, sans plus tarder, faites resplendir votre lumière au milieu de ces ténèbres.

10. Je vous demande, mes sœurs, pour l'amour du Seigneur, de recommander à sa Majesté cette pauvrete et de le supplier de lui

accorder l'humilité. Vous y êtes obligées. Si je ne vous exhorte pas à prier d'une manière particulière pour les rois, les prélats de l'Église, et spécialement pour notre évêque, c'est que je vous vois aujourd'hui si soucieuses de le faire que je tiens ma recommandation pour superflue. Mais je voudrais que les sœurs qui viendront après nous comprennent que, si elles ont une sainte supérieure, elles seront saintes. Ne cessez pas de demander à Dieu une chose si importante. Je viens de vous indiquer le but vers lequel doivent tendre vos oraisons, vos désirs, vos disciplines et vos jeûnes. Si vous y manquez, sachez que vous n'accomplirez pas le but pour lequel le Seigneur vous a réunies ici.

¹ 1, 2.

² Monastère de Saint-Joseph, Avila.

³ L'Église ou la communauté chrétienne de religieuses à qui s'adresse directement l'auteur.

⁴ Les prêtres, les théologiens.

⁵ On trouve de nombreuses références aux termes « intérieur » et « extérieur » dans le *Chemin de Perfection* : 2, 7 ; 3, 3 ; 4, 3 ; 5, 6 ; 8, 2 ; 12, 1.7 ; 13, 7 ; 18, 6. Dans nos relations aux autres, il s'agit d'aimer les « vertus et qualités intérieures » (4, 7). Thérèse présente les « qualités intérieures », « l'homme nouveau » comme caractéristiques des « trois choses tellement nécessaires », à savoir, l'amour du prochain, le détachement et l'humilité.

⁶ « Recoin » ou « petit coin », dit la sainte (cf. Prol. 1, note 1). On retrouve également ce terme dans le *Livre de la Vie* (V 35, 12).

⁷ La prière est un service rendu aux autres, une forme de souci pour eux. La prière est service apostolique.

⁸ La Sainte a ici laissé de côté un beau passage, raturé dans la première rédaction (CEsc 4, 1) : « Seigneur de mon âme, vous n'avez point haï les femmes lorsque vous étiez en ce monde. Vous les avez toujours favorisées et traitées avec beaucoup de pitié, trouvant en elles autant d'amour et plus de foi qu'auprès des hommes. Et c'est par les mérites de votre sainte Mère – dont nous portons l'habit – que nous méritons ce que nos péchés nous ont fait démériter. Ne suffisait-il pas, Seigneur, que le monde nous tienne à

l'écart... que nous ne fassions rien qui vaille quoi que ce soit pour Vous en public, que nous n'osions parler des vérités que nous pleurons en secret ? Faudrait-il encore que vous n'entendiez pas une demande si juste ? Je ne le crois pas, Seigneur, à cause de votre bonté et de votre justice, car vous êtes un juge juste et n'êtes pas comme les juges de la terre – qui sont fils d'Adam et, finalement, sont tous des hommes, tenant pour suspectes l'ensemble des vertus des femmes. Oui, ô mon Roi, il y aura un jour où tout sera connu. Je ne parle pas pour moi dont le monde connaît la bassesse – et je me réjouis qu'elle soit notoire – mais je vois que les temps sont tels qu'il n'y a aucune raison de rejeter les âmes fortes et vertueuses, fussent-elles celles de femmes. »

⁹ Mc 7, 37.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

également décidé qu'aucun vicaire⁶ ne devait jamais entrer et sortir à sa guise du monastère. Il en va de même pour le confesseur. Leur mission est de veiller au recueillement et à l'honnêteté de la maison et aux progrès intérieurs et extérieurs des sœurs. S'ils voient que l'on manque à l'un de ces points, qu'ils en informent le supérieur, mais n'exercent pas eux-mêmes cette charge.

7. Ce que je viens de dire est ce qui s'observe maintenant dans ce monastère, non de mon seul avis, mais par celui de plusieurs personnes instruites, avancées dans les voies spirituelles, et de grande expérience. En effet, ce monastère, pour plusieurs raisons, n'a pas été soumis à l'Ordre⁷, mais à l'évêque actuel de cette ville, don Alvaro de Mendoza, qui nous est profondément dévoué. Grand serviteur de Dieu, et d'illustre naissance, très zélé pour tout ce qui tient à l'observance et à la sainteté dans les maisons religieuses, ce prélat convoqua une réunion d'hommes éminents où l'on prit les résolutions que j'ai décrites. Les prélats futurs devront donc se conformer à cet avis puisqu'il provient de gens vertueux qui ont beaucoup prié pour obtenir la lumière quant à la meilleure conduite à suivre. Si l'on en juge par les résultats, ce qui a été arrêté par eux est certainement ce qu'il y a de meilleur. Plaise au Seigneur de toujours tout faire progresser pour sa plus grande gloire. Amen.

¹ La question du confesseur est un thème récurrent dans les écrits thérésiens. Ils doivent « comprendre notre langage » (4, 15) et être instruits et craintifs (5, 3.2) car « la science est d'un admirable secours pour tout éclairer » (5, 2), surtout pour que la vérité serve de fondement solide à l'oraison (5.4). Thérèse demande une grande liberté afin que ses sœurs puissent choisir sans contrainte (5, 2) avec qui *s'entretenir des choses regardant leur intérieur* (5, 4). Elle conseille à ses filles de s'entretenir librement et simplement (40, 4.5) avec lui et de remettre leur volonté *entièrement entre ses mains* (5, 4 ; 18, 8).

² Dans la première rédaction, il est écrit : « que [la supérieure] traite toujours avec ceux qui sont doctes, et que ses moniales fassent de même. Que Dieu les dispense, si l'un d'entre eux semble avoir un bon esprit – et le possède effectivement –, de se soumettre en tout à lui s'il n'est pas instruit. »

³ Allusion à son expérience avec les confesseurs (V 4, 6).

⁴ Que la supérieure s'efforce de rechercher « ceux qui peuvent les éclairer ». Dans la première rédaction, elle écrivait : « *Il est nécessaire que [les sœurs] s'entretiennent avec des gens spirituels et doctes. Si le confesseur ne possède pas ces qualités, qu'on veille à leur en donner un autre de temps en temps. Et, si d'aventure, cette possibilité d'un autre confesseur ne peut leur être offerte, qu'elles puissent, sans se confesser, traiter des choses regardant leur âme avec des personnes possédant les qualités que j'ai décrites.* »

⁵ La première rédaction poursuivait (CEsc 8, 5) : « *Qu'il ne les empêche pas de se confesser à des hommes instruits de temps en temps et de traiter avec eux de leur oraison même si elles ont d'autres confesseurs, car je sais, pour bien des raisons, que c'est une bonne chose et que l'inconvénient qui pourrait en découler n'est rien comparé au grand mal caché et pour ainsi dire sans remède qui découlerait de la situation inverse. Car ce qui caractérise les monastères, c'est que le bien y disparaît vite si l'on ne met pas grand soin à le préserver. Et une fois que le mal commence à s'y introduire, il devient très difficile de l'arracher car les imperfections deviennent très vite une chose habituelle et naturelle.* »

⁶ Supérieur, nommé par l'évêque ou le provincial.

⁷ La première rédaction poursuit en insistant (CEsc 8, 6) : « *Car, je le répète, bien des motifs ont démontré que cette solution était la meilleure. Qu'il y ait un confesseur ordinaire régulier – il peut être l'aumônier s'il a les qualités requises – mais que, quand une âme en ressent la nécessité, les sœurs puissent se confesser à des personnes telles que je les ai décrites. Elles seront nommées par le supérieur, ou si l'évêque s'en remet à elle, par la prieure. Comme les moniales sont peu nombreuses, cela prendra peu de temps. Il en a été décidé ainsi après bien des prières de la part d'un grand nombre de gens et de moi-même, toute misérable que je suis, par des hommes de prière lettrés et de bon jugement. J'espère donc de la grâce du Seigneur que tout cela est judicieux.* »

CHAPITRE VI

Retour au thème de l'amour parfait.

JE ME SUIS bien écartée de mon sujet, mais ce que j'ai dit est si important que quiconque le comprendra ne m'en tiendra pas rigueur. Revenons à cet amour que nous devons avoir les uns pour les autres, c'est-à-dire à l'amour purement spirituel. Je ne sais pas si je le comprends bien mais je ne crois pas devoir vous en parler longuement, car ceux qui l'éprouvent sont peu nombreux. Que celle à qui le Seigneur l'a donné ne se lasse pas de l'en bénir, car cet amour doit être hautement parfait. Je veux tout de même en dire quelques mots, et ce ne sera sans doute pas inutile, car il suffit de mettre une vertu sous les yeux pour qu'elle gagne l'affection de ceux qui la désirent et qu'ils aspirent ainsi à la posséder.

2. Plaise au Seigneur que je sache comprendre ce sujet et plus encore trouver les mots pour l'exprimer, car il me semble que je ne comprends pas ce qui est spirituel et que je ne discerne peut-être pas bien quand il s'y mêle du sensible. Bref, je me demande comment j'ose aborder cette matière. Je ressemble à ces personnes qui entendent parler au loin sans pouvoir bien distinguer le sens des paroles. Sans doute doit-il m'arriver de ne pas comprendre moi-même ce que je dis. Le Seigneur permet pourtant que ce soit dit d'une manière appropriée. Si, en d'autres circonstances, ce que je dis n'a pas de sens, il ne faut pas s'en étonner, car ce qui m'est le plus naturel, c'est de ne réussir en rien.

3. Ce que je pense, c'est que, quand une âme, éclairée par Dieu, connaît bien la nature et la vraie valeur de ce monde¹, la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

CHAPITRE VIII

Du grand bien qu'il y a à se détacher intérieurement et extérieurement de tout le créé.

VENONS-EN maintenant au détachement que nous devons avoir, car il renferme tout s'il est pratiqué avec perfection.

Je dis qu'en celui-ci est le tout, parce que, en nous attachant au seul Créateur et en ne tenant point compte de tout ce qui est créature, sa Majesté nous infuse les vertus de telle sorte qu'en faisant, de notre côté, peu à peu, notre possible, comme nous le pouvons, nous n'aurons plus beaucoup à combattre, car c'est le Seigneur qui étend la main pour nous défendre contre les démons et contre le monde entier.

Pensez-vous, mes sœurs, qu'il ne soit pas important de nous donner tout entières et au Tout sans réserve¹ ? Comme en lui sont tous les biens, comme je vous l'ai dit, remercions-le beaucoup, mes sœurs, de ce qu'Il nous a réunies ici où notre seul souci est celui-là. Je ne sais pas vraiment pourquoi je vous parle de ce sujet car il n'y en a pas une parmi vous qui ne soit capable de me l'enseigner. Sur ce point si important, je le confesse, je suis loin de la perfection que je désire et que je devrais avoir. J'en dis autant de toutes les vertus et de tout ce que j'expose dans ce livre, car il est bien plus facile d'écrire que d'agir. Aussi aurai-je de la peine à n'écrire que des choses justes, parce qu'il faudrait les avoir vécues pour savoir en parler. De mon côté, pour y réussir, il me suffira de considérer mes fausses vertus pour vous exposer l'opposé.

2. Quant à l'extérieur, on voit assez combien nous sommes ici séparées de tout. Oh mes sœurs, je vous en conjure, pour

l'amour de Dieu, comprenez la grâce insigne que le Seigneur vous a accordée en vous amenant ici ! Que chacune y réfléchisse sérieusement. Vous n'êtes que douze et Dieu a voulu que vous fussiez de ce nombre. Combien d'autres, meilleures que moi, seraient venues volontiers. Pourtant, c'est moi, si indigne, que le Seigneur a choisie. Soyez béni, ô mon Dieu, et que toutes les créatures s'unissent à moi pour vous louer. Je suis incapable de vous remercier seule de cette grâce et de tant d'autres que vous m'avez accordées, dont celle, immense, de m'avoir appelée à la vie religieuse. Mais comme j'ai été si infidèle, vous ne vous êtes pas fié à moi, Seigneur. Dans la maison où vous m'aviez placée, je me trouvais au milieu d'un grand nombre de saintes religieuses et l'imperfection de ma vie aurait pu rester cachée jusqu'à mon dernier jour. Vous m'avez donc amenée dans ce monastère où, vu le petit nombre de sœurs, mes défauts ne peuvent être ignorés. Et afin que je veille sur moi avec plus de soin, vous m'ôtez toutes les occasions de vous offenser. Il n'y a désormais plus d'excuse pour moi, Seigneur, je le confesse, aussi ai-je besoin plus que jamais de votre miséricorde afin que vous me pardonniez les fautes que je pourrais commettre.

3. Ce que je demande instamment, c'est que si l'une de vous ne se sentait pas la force d'observer ce qui se pratique en cette maison, elle le dise. Il y a d'autres couvents où l'on sert le Seigneur, elle peut y aller. Mais qu'elle ne trouble pas la poignée de religieuses que sa Majesté a réunies ici. En d'autres monastères, elle aura la liberté de chercher quelque consolation auprès de ses parents. Ici, quand quelques parents sont admis à nous visiter, c'est uniquement pour leur propre consolation. La religieuse qui désire voir ses proches pour sa satisfaction personnelle doit se regarder comme imparfaite. J'excepte le cas où ils seraient avancés dans la vie intérieure. Ce cas mis à part, qu'elle comprenne qu'elle n'est pas détachée, que son âme est

malade, qu'elle ne jouira pas de la liberté de l'esprit, qu'elle ne possèdera pas une paix parfaite et qu'elle a besoin d'un médecin. Je lui dis que si elle ne renonce pas à cette attache et n'en guérit pas, elle n'est pas faite pour nous.

4. Le meilleur remède, à mon avis, c'est qu'elle s'abstienne de voir ses parents jusqu'à ce qu'elle se sente vraiment libre et obtienne de Dieu cette grâce par des prières persévérantes. Quand elle sera dans de telles dispositions que leur visite soit une croix, à la bonne heure. Elle pourra alors les voir car elle leur fera du bien et ne se nuira pas à elle-même.

¹ Il s'agit du *détachement* envisagé sous un angle *positif*, c'est-à-dire que *notre âme doit s'attacher uniquement au Créateur*. Il s'agit en effet de « nous donner tout entières » (8, 1), de *s'unir de toute son âme au bon Jésus* (9, 5), de n'avoir « d'autre désir que de contenter Dieu » (13, 7). Les « parents plus dévoués » sont ceux que *Sa Majesté nous enverra* (9, 4) car « nous sommes épouses d'un si grand Roi » (13, 2). On retrouve d'autres passages envisageant le *détachement* sous un angle *négatif*, parlant de « renoncement à nous soucier de nous-mêmes » (12, 2), de « contrarier en tout notre volonté ». « Nous ne devons rechercher de satisfactions en rien » (12, 3), « nous détacher de toutes les créatures » (8, 1 ; 13, 6) et « de nous-mêmes » (15, 7) et porter une attention à nous fortifier « intérieurement » (3, 4).

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

à le servir véritablement, c'est le sacrifice de sa vie. Ne lui a-t-elle pas déjà donné sa volonté ? Que craint-elle donc ? Existe-t-il un religieux fervent ou un homme d'oraison qui, aspirant à jouir des faveurs de Dieu, tournerait le dos au désir de mourir ou d'endurer le martyre pour lui ? Or, c'est un long martyre, mes sœurs, que la vie d'un bon religieux qui veut compter parmi les proches amis de Dieu. Je parle d'un long martyre en comparaison de celui qu'ont enduré ceux qui ont été décapités en un instant. Mais toute vie est courte, quelquefois même très courte. Et nous ignorons si notre vie ne finira pas dans l'heure ou l'instant après lequel nous aurons pris la résolution de servir Dieu de tout notre cœur. C'est possible. Pourquoi donc faire cas de ce qui doit finir ? Et si l'on pense que chaque heure peut être la dernière, ne voudrait-on pas bien l'employer ? Croyez-moi donc, le plus sûr est de s'attacher à cette pensée.

3. Aussi, efforçons-nous de contrarier en tout notre volonté. Ce simple exercice vous amènera peu à peu au sommet sans que vous sachiez comment. Il paraît bien rigoureux, il est vrai, de dire que nous ne devons rechercher de satisfactions en rien. Mais c'est parce que l'on omet de dire en même temps quelles douceurs et délices accompagnent cette abnégation ainsi que les précieux avantages qu'on en retire. Quelle sécurité goûte-t-on dès cette vie ! Puisqu'ici vous vous exercez toutes à cela, le plus difficile est déjà fait. Vous vous encouragez et entraidez. En cette matière, chacune doit tenter de devancer les autres.

4. Il faut apporter un soin extrême à réprimer nos mouvements intérieurs, surtout en ce qui concerne les prééminences. Que Dieu nous préserve, par sa passion, d'avoir des pensées ou de prononcer des paroles comme celles-ci : « Je suis plus ancienne dans l'Ordre que cette religieuse » ; « je suis plus âgée que celle-ci » ; « j'ai travaillé plus que celle-là » ; « on traite une

telle mieux que moi ». Rejetez ces pensées dès qu'elles viennent. Car si vous vous y arrêtez ou les communiquez à d'autres, c'est une peste et il en découle de grands maux. Si jamais vous aviez une prieure qui tolère, même tant soit peu, de pareilles choses, croyez que Dieu vous l'a donnée en punition de vos péchés et que c'est là le commencement de votre perte. Élevez vers lui une prière fervente pour qu'Il vous donne le remède, car vous êtes en grand danger.

5. Vous trouverez peut-être que j'insiste beaucoup sur ce point et que mon langage est sévère. Après tout, direz-vous, Dieu ne répand-Il pas ses faveurs sur des âmes qui ne sont pas encore arrivées au parfait détachement ?

Si cela arrive, je crois que c'est lorsque Dieu, dans sa sagesse infinie, voit que cela est nécessaire pour amener ces âmes à tout quitter pour lui. Tout abandonner ne signifie pas forcément entrer dans l'état religieux. Il peut y avoir des empêchements. Il n'existe aucun lieu où une âme parfaite ne puisse vivre dans le détachement et l'humilité. Évidemment, il lui faudra faire de plus grands efforts dans le monde, car il faut pouvoir trouver des circonstances favorables. Croyez-moi, s'il y a un point d'honneur ou une préoccupation des biens matériels (et ceci peut exister dans les monastères comme à l'extérieur, et même si les occasions sont moins fréquentes dans les monastères, la faute qu'on y commet en cette matière en est d'autant plus grande), bien qu'elles aient de longues années d'oraison – ou, pour mieux dire, de considération, car l'oraison parfaite corrige ces mauvaises habitudes –, elles ne feront jamais de grands progrès et ne parviendront jamais à jouir des véritables fruits de l'oraison.

6. Veillez, mes filles, à ce que des choses semblables ne vous arrivent, car vous n'êtes ici pour d'autre motif que pour devenir

parfaites. Par ailleurs, vous ne seriez pas plus honorées, et vous perdriez au lieu de gagner, car déshonneur et perte vont de pair.

Que chacune de vous examine son degré d'humilité et elle verra comment elle progresse. Il me semble que le démon n'osera pas tenter une personne véritablement humble avec des questions de prééminence. Il ne suscitera même pas en elle un premier mouvement, car il est si perspicace qu'il craint les coups. En effet, il est impossible qu'une âme profondément humble ne retire pas un grand profit d'une telle tentation. Elle en ressortira affermie dans l'humilité, car il est clair qu'elle fera un retour sur elle-même et comparera ce qu'elle a fait pour le Seigneur et dont elle lui est redevable. Elle admirera le prodige de l'abaissement du Seigneur descendu jusqu'à nous pour nous donner l'exemple de l'humilité. Enfin, elle découvrira ses propres péchés et le lieu où elle mériterait de les expier. L'âme ressortira de la tentation avec tant de profit que le démon n'osera plus revenir à la charge de peur d'avoir la tête broyée.

7. Écoutez le conseil que je vous donne et ne l'oubliez pas. Ne vous contentez pas d'avancer intérieurement – car ce serait un grand malheur de ne pas progresser – mais essayez également qu'extérieurement, votre tentation profite à vos sœurs. Si vous souhaitez vous venger du démon et être délivrées au plus vite de la tentation, dès que vous l'éprouvez, demandez à la supérieure de vous employer à quelque basse tâche ou faites par vous-mêmes ce que vous pourrez pour aller dans ce sens. Dans cet exercice, appliquez-vous de préférence à vaincre votre volonté dans des choses qui vous déplaisent. Le Seigneur ne manquera pas de vous les montrer. De cette manière, la tentation sera de courte durée. Que Dieu nous préserve des personnes qui veulent le servir tout en se souciant de leur honneur ! C'est là un déplorable calcul, croyez-moi, et, comme je l'ai déjà dit,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

m'arrive-t-il quand je me disculpe ? Vous n'ignorez pas, ô mon souverain Bien, que s'il est quelque chose de bon en moi, aucune autre main que la vôtre ne me l'a donné. Vous en coûte-t-il plus, Seigneur, de donner beaucoup que de donner peu ? Si je n'ai pas mérité mieux, n'étais-je pas indigne des faveurs que vous m'avez accordées ? Est-il possible que je veuille qu'on pense du bien de quelqu'un d'aussi mauvais que moi alors que l'on a dit tant de mal de vous qui êtes le bien au-dessus de tous les biens ! Non, non, mon Dieu, c'est inadmissible. Et vous, n'admettez pas qu'il y ait jamais en votre servante quoi que ce soit qui déplaie à vos yeux. Considérez, Seigneur, combien les miens sont aveugles et se contentent de la plus faible lumière. Éclairez-moi, et faites que je désire, du fond du cœur, être haïe du monde entier, puisque je vous ai délaissé si souvent, vous, qui m'aimez si fidèlement !

6. Ô mon Dieu, que pouvons-nous gagner à contenter les créatures ? Et quand bien même elles nous condamneraient toutes, cela nous importe peu si nous sommes innocentes aux yeux du Seigneur. Oh mes sœurs, c'est parce que nous ne comprenons pas assez cette vérité, que nous ne serons jamais parfaites. Il faut donc passer notre temps à réfléchir et à considérer ce qui est et ce qui n'est pas !

S'il n'y avait, dans une fausse accusation, d'autre avantage que la honte de la personne qui vous accuse en voyant que vous vous laissez condamner injustement, ce serait un très grand bien. Un seul acte de ce genre élève quelquefois l'âme davantage que dix sermons. Tâchons, nous toutes, de prêcher par nos œuvres, puisque l'Apôtre et notre incapacité nous empêchent de prêcher en paroles⁵.

7. Quelque étroite que soit la clôture, ne pensez pas que le mal ou le bien que vous ferez doivent rester secrets. Pensez-vous,

mes filles, que parce que vous ne vous excusez point, il n'y ait pas quelqu'un qui prenne votre défense ? Voyez comment le Seigneur prit la parole en faveur de Madeleine, dans la maison du pharisien ou lorsque sa sœur Marthe l'accusait devant lui⁶. Il n'usera pas devant vous de la rigueur dont Il usa envers lui-même, lui qui ne permit au bon larron de prendre sa défense que lorsqu'Il était attaché à la croix⁷. Ainsi, sa Majesté suscitera quelqu'un pour vous défendre et s'Il ne le fait pas, c'est que ce n'est pas nécessaire. J'ai fait moi-même l'expérience de ce que je vous dis. Il en est ainsi. Je ne voudrais toutefois pas que vous vous souveniez de cela. Réjouissez-vous d'être accusées. Vous verrez avec le temps les admirables progrès que l'on fait en marchant par cette voie. On acquiert la liberté d'esprit. Peu nous importe alors que l'on parle de nous en mal ou en bien, l'âme n'en étant pas plus touchée que s'il était question d'une personne étrangère. De même qu'il ne nous vient point à l'esprit de répondre à deux personnes qui s'entretiennent ensemble parce qu'elles ne s'adressent pas à nous ; de même, ayant pris la salutaire habitude de nous taire dans les occasions où nous sommes injustement accusées, il nous semblera que ce n'est pas à nous que l'on parle.

Ceci paraîtra impossible à pratiquer aux âmes très sensibles et peu mortifiées. Au début, je l'avoue, c'est difficile, mais je sais qu'avec la grâce de Dieu, on peut acquérir cette liberté, cette abnégation et ce détachement de nous-mêmes.

¹ La première rédaction possédait une introduction intéressante (CEsc 22, 1) : « Comme je vous écris de façon chaotique, telle une personne qui ne saurait pas ce qu'elle fait ! La faute est de votre côté, mes sœurs, car c'est vous qui m'avez demandé cet écrit. Lisez-le comme vous pourrez, de même que je l'écris comme je peux et s'il ne convient pas, brûlez-le. J'aurais besoin de calme, et pourtant, comme vous le voyez, je ne l'ai pas et il se passe huit jours sans que je ne puisse écrire. Aussi, j'oublie ce que j'ai déjà

dit et ce que je souhaiterais dire. C'est mal de ma part de faire ce que je vais vous demander de ne pas faire, à savoir de se disculper. Je vois combien c'est une habitude d'une très haute perfection et une source d'édification et de mérites. Et, bien que Dieu nous l'ait souvent enseigné et que je vous vois la pratiquer par sa grâce, sa Majesté ne m'a pourtant jamais donné de parvenir à le faire. »

² Cf. 12, 1-2 et 11, 5 – Dans la première rédaction (CEsc 22, 4), la Sainte ajoute : *« Comme il est facile d'écrire cela, et pourtant, je ne le pratique pas ! En vérité, dans des choses d'importance, je n'ai jamais vraiment eu l'occasion de le faire. »*

³ La première rédaction donne davantage de détails (CEsc 22, 4) : *« Mais pour aussi graves qu'elles soient, cela ne m'affectait pas. Pourtant, dans les petites choses, j'ai suivi – et je suis – mon penchant naturel sans me soucier de ce qui est le plus parfait. C'est pourquoi je souhaiterais que vous commenciez de bonne heure à comprendre cela et que chacune de vous considère tout ce qu'il y a à gagner dans la pratique de cette vertu et que, me semble-t-il, rien n'est jamais perdu en cette matière. Le gain principal est de suivre en quelque chose le Seigneur. Je dis en quelque chose car, comme je l'ai évoqué, on ne nous accuse jamais sans raison de fond. »*

⁴ Prov 24, 16 ; 1 Jn 1, 8-10.

⁵ Cf. 1 Co 16, 34.

⁶ Lc 7, 36-40 ; 10, 38.

⁷ Lc 23, 41-42.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

6. Que de simples soldats aillent au combat comme ils peuvent et quelquefois même s'éloignent lorsqu'ils voient s'approcher le danger, personne ne le remarquera. Ils n'en seront point déshonorés. Les capitaines, par contre, ont tous les regards fixés sur eux et ne peuvent faillir.

C'est un bon emploi. Le roi honore et favorise ceux à qui il le donne, mais, en l'acceptant, on est tenu à de grandes obligations. Aussi, mes sœurs, puisque nous ne savons pas ce que nous demandons, laissons faire le Seigneur et n'imitons pas ceux qui veulent demander à Dieu des faveurs comme si c'était justice qu'Il les leur accorde. Jolie manière de pratiquer l'humilité ! Celui qui connaît tout fait bien de ne les exaucer que rarement. Il voit clairement qu'ils ne sont pas prêts à boire le calice³.

7. Vous verrez, mes filles, l'état de votre avancement dans la vertu si chacune se croit la plus misérable de toutes, et si vos actes le laissent transparaître ainsi, pour l'édification et l'utilité du prochain⁴. C'est là que se trouve la marque du progrès, et non dans les délices de l'oraison, les ravissements, les visions et les autres faveurs de cette nature que le Seigneur accorde aux âmes, car nous devons attendre d'être dans l'autre monde pour connaître la valeur de ces faveurs-là. L'humilité profonde, la grande mortification et l'obéissance sans discussion aux ordres du supérieur constituent la monnaie qui a toujours cours et assure un revenu et une rente perpétuels. Ce n'est pas une avance remboursable à volonté, comme le sont les faveurs qui vont et viennent.

Je devrais, avant tout, insister sur l'obéissance, puisque sans elle, il n'y a point de vraie religieuse. Mais comme je m'adresse à des religieuses qui, à mon avis, sont bonnes – ou du moins désirent l'être –, je ne dirai qu'un mot d'une vertu si connue et

si importante. Retenez-le.

8. Je ne sais pas ce que fait au monastère une personne qui, étant soumise par vœu à l'obéissance, y manque faute de mettre tout le soin possible à l'observer avec la plus grande perfection. Je peux en tout cas lui assurer que tant qu'elle y manquera, elle n'arrivera jamais à être une contemplative, ni même une bonne religieuse active. Je tiens cela pour très très certain. J'ajouterai que, si une personne qui n'a pas fait ce vœu veut ou prétend arriver à la contemplation, elle aura besoin, pour avancer sûrement, de remettre entièrement sa volonté à un confesseur expérimenté. C'est une vérité reconnue que l'on avance davantage ainsi en un an qu'on ne le ferait autrement en plusieurs années. Mais comme cet avis ne vous concerne pas, je ne m'y attarderai pas davantage.

9. Je conclus en disant que ce sont là, mes filles, les vertus que je désire vous voir posséder, rechercher et envier saintement. Quant aux autres formes de faveurs, ne vous donnez pas de peine pour les posséder, leur origine est douteuse. Si, chez certaines âmes, elles viennent réellement de Dieu, sa Majesté pourrait cependant permettre qu'elles soient pour vous une illusion du démon qui vous tromperait comme il en a trompé d'autres. Pourquoi aspirer à servir Dieu dans une chose incertaine alors que vous pouvez le servir en tant d'autres qui sont sûres ? Qui vous oblige à vous engager dans ce péril ?

10. Il m'a semblé nécessaire de parler longuement de ce sujet parce que je connais la faiblesse de notre nature mais aussi la force que sa Majesté donne lorsqu'Il lui plaît d'élever une âme à la contemplation. Pour ceux à qui Dieu ne l'accorderait point, j'ai jugé utile de donner ces avis. Les contemplatifs eux-mêmes pourront en tirer profit pour s'humilier.

Plaise au Seigneur, dans sa bonté, de nous éclairer pour

accomplir en tout sa volonté. Ainsi, nous n'aurons rien à craindre.

¹ Nous disposer, voici ce que nous pouvons faire en vue de la contemplation (17, 1.7 ; 18, 3 ; 20, 1), puisque notre Dieu nous *y convie tous* (19, 15 ; 20, 2 ; 23, 5). Mais la contemplation est *pur don, pure grâce* (18, 6). Découlent de là deux choses très importantes. La première est la certitude absolue d'arriver à la plénitude de la vocation chrétienne (19, 15) vers laquelle nous cheminons tous par des voies différentes (21, 6 ; 20, 2 ; 25, 4 ; 28, 5). *En effet, quand on se dispose à recevoir, Dieu ne manque jamais de donner, et cela de bien des manières* (35, 1 ; 34, 11.13 ; 17, 7). La deuxième est que nous arriverons à la pleine perfection même sans la contemplation (18, 2.3.4). Pour bien discerner sur ce point, il faut se référer au chapitre 18, 7. Toutes les personnes ne sont pas faites pour la contemplation (17, titre), même si Dieu semble tous nous y appeler (19 ; 20, 1).

² Mt 25, 1-13.

³ Mt 20, 22.

⁴ Les derniers points de ce chapitre sont très importants pour le discernement de la vie spirituelle. On peut aussi se référer aux textes suivants : 19, 13 ; 36, 13.11 ; 38, 1. Il s'agit de voir comment nous avons en nous les vertus d'amour et de crainte de Dieu (40, 2.4).

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

lumière qu'elle recevra sera en proportion de la route parcourue. Enfin, qu'elle soit certaine que, si elle quitte ce chemin, cela ne lui nuira pas de l'avoir entrepris parce que le bien ne produit jamais le mal.

Aussi, mes filles, travaillez à dissiper les craintes des personnes qui vous sont chères et en qui vous verrez quelque disposition à entreprendre un tel voyage. Dans tous vos entretiens, je vous demande, pour l'amour de Dieu, d'avoir toujours pour but le bien spirituel de ceux à qui vous parlez. Puisque vos prières doivent avoir pour objet l'avancement des âmes, votre devoir est de le demander sans cesse au Seigneur. Aussi, mes sœurs, vous ne seriez pas excusables si vous ne faites pas tout pour l'obtenir.

4. Si vous voulez être vraiment proche de quelqu'un, voici ce qu'est l'amitié véritable. Si vous souhaitez être de bonnes amies, sachez que vous ne pouvez l'être que de cette manière. Que la vérité soit dans vos cœurs comme elle doit y être par la méditation et vous verrez clairement quel amour nous devons avoir pour le prochain. Ce n'est plus l'heure, mes sœurs, de s'amuser à des jeux d'enfants. Or, ces amitiés du monde ne semblent pas être autre chose, bien qu'elles puissent être bonnes. Vous ne devez jamais avoir entre vous de paroles telles que : « si vous m'aimez », « vous ne m'aimez pas ». Ni avec vos proches, ni avec nul autre, si ce n'est pour atteindre un but important ou pour le bien spirituel d'une personne. Car il se peut que pour amener l'un de vos frères, l'un de vos proches ou quelque autre personne à écouter une vérité et à l'admettre, vous deviez utiliser ces propos et démonstrations d'affection toujours agréables à la nature. Une de ces paroles affectueuses – c'est ainsi qu'on les appelle dans le monde – pourra faire sur eux plus d'impression et les mettre dans de meilleures dispositions que

bien des paroles de Dieu. L'affection les disposera à bien recevoir ce qu'on leur dit pour leur bien. Donc, si on utilise ces paroles pour aider, je ne les interdis pas. Hors de cela, elles n'apporteraient aucun profit et pourraient, à votre insu, causer du dommage.

On sait que vous êtes religieuses et que votre occupation est l'oraison. Gardez-vous donc bien de penser : « Je ne veux pas qu'on me croie parfaite », parce que le monde étend à toute la communauté le bien ou le mal qu'il voit en vous. C'est très regrettable que des religieuses, étroitement obligées par état à ne parler que de Dieu⁴, s'imaginent qu'il est, dans ce cas, nécessaire de dissimuler leur état, à moins que ce ne soit pour quelque plus grand bien. Tels doivent être la teneur de vos entretiens et votre langage.

Que ceux qui voudront s'entretenir avec vous apprennent votre langage. S'ils s'y refusent, gardez-vous bien d'apprendre le leur, ce serait l'enfer.

5. S'ils vous trouvent grossières, cela importe peu. S'ils vous disent hypocrites, moins encore. Vous y gagnerez de ne recevoir de visites que de ceux qui comprennent votre langage. Un homme qui ne comprendrait pas l'arabe ne pourrait parler longtemps avec un autre qui ne connaîtrait pas d'autre langue. Ainsi, nul ne pourra vous importuner ou vous porter préjudice, car il vous nuirait beaucoup d'apprendre une autre langue. Tout votre temps y serait consacré et vous ne sauriez comprendre, comme moi, qui l'ai expérimenté, les dommages que cela cause à l'âme. En effet, en apprenant une langue, on oublie l'autre et de là naît une inquiétude continuelle que vous devez fuir à tout prix parce que rien n'est plus nécessaire que la paix et la tranquillité de l'âme pour avancer dans le chemin dont nous commençons à parler.

6. Si ceux qui s'entretiennent avec vous veulent apprendre votre langue, il ne vous appartient pas de l'enseigner. Contentez-vous de leur dire quelles richesses on gagne à apprendre ce langage. Ne vous lassez pas de le leur répéter avec compassion, avec amour et joignez-y vos prières, afin que, connaissant tout le prix de la science à laquelle ils aspirent, ils cherchent un maître capable de la leur enseigner. Ce ne serait pas une petite faveur que vous recevriez de Dieu si vous pouviez allumer dans une âme le désir de ce bienfait.

Lorsque l'on veut commencer à parler de ce chemin, que de choses se présentent à l'esprit, même pour quelqu'un, comme moi, qui l'ai si mal suivi ! Plaise au Seigneur, mes sœurs, que je sache mieux en parler que je n'y ai cheminé. Amen.

¹ Jn 14, 2.

² Jn 7, 37.

³ Dans la première rédaction (CEsc 33, 2), on peut lire : « *Avancez toujours avec la résolution de mourir plutôt que d'abandonner la recherche de cette source. Et si le Seigneur ne vous la donne pas en cette vie, Il vous la donnera dans l'autre en grande abondance. Vous y boirez sans crainte qu'elle ne vienne à vous manquer par votre propre faute. Plaise au Seigneur que sa miséricorde ne nous manque pas. Amen.* »

⁴ Être bien centré en Dieu. Le sens des mots est à comprendre dans le sens d'*identification spirituelle, vocationnelle*. Celui qui ne comprend pas votre langage « n'est pas votre semblable » (4, 15) nous dit-elle. L'oraison doit traduire le fait d'être de bonnes amies de Dieu. Il faut faire attention au danger de *vouloir apprendre une autre langue, oubliant la nôtre* (20, 5).

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

fier à cela, ni cesser de nous tenir sur nos gardes. Nous avons affaire à un traître. Sa lâcheté l'empêche de s'attaquer aux personnes vigilantes mais si nous sommes négligents, il peut faire beaucoup de mal. S'il remarque une âme inconstante, non affermie dans le bien et ayant peu de volonté pour y persévérer, il ne cessera de la harceler jour et nuit. Il lui fera peur, lui présentant des difficultés sans fin. Je peux en parler en connaissance de cause et je le répète parce que c'est important.

5. La troisième raison (et elle est très importante), c'est que l'on combat avec plus de courage. On sait maintenant que, quoi qu'il puisse arriver, on ne tournera jamais le dos. C'est comme un homme dans une bataille. Il sait que, s'il est vaincu, il n'aura pas la vie sauve. S'il échappe à la mort durant le combat, il mourra après. Il lutte donc avec plus de courage pour vendre chèrement sa vie, comme on dit. Il ne redoute pas les coups parce qu'il connaît le prix de la victoire et sait qu'il lui faut vivre ou mourir.

Il importe de débiter avec cette confiance absolue qu'à moins de vouloir nous laisser vaincre, nos efforts seront couronnés du succès. Cela ne fait aucun doute. Aussi petite que soit notre part du butin, nous en sortirons toujours très riches. Ne craignez point que le Seigneur vous laisse mourir de soif, lui qui vous invite à boire de cette eau. Je vous ai déjà dit cela, mais je ne saurais trop vous le rappeler, tant je désire vous prémunir contre le découragement où tombent les âmes à qui la bonté du Seigneur ne s'est encore révélée que par la foi et non par l'expérience. C'est un immense avantage que d'avoir éprouvé son amitié et d'avoir ressenti les délices dont Il inonde les âmes dans le chemin de l'oraison, assumant à peu près tous les frais du voyage.

6. Aussi, je ne m'étonne pas que les personnes n'ayant pas

éprouvé ces faveurs veuillent être assurées d'y trouver leur intérêt. Le Seigneur promet, vous le savez, le centuple dès cette vie et de plus, Il dit : « Demandez et vous recevrez² ». Si vous ne croyez pas ce que sa Majesté affirme elle-même dans plusieurs passages de son Évangile, c'est en vain, mes sœurs, que je me casserai la tête à vous le répéter. J'ajouterai que celles qui doutent ne perdront rien à espérer, car ce chemin de l'oraison a ceci de bon que l'on y reçoit plus qu'on ne demande ou que l'on ose désirer. C'est absolument certain, je le sais. Celles d'entre vous qui en ont fait l'expérience peuvent en témoigner, par la bonté de Dieu.

¹ Oraison et détermination. C'est un thème qui se retrouve dans plusieurs passages. Il est important d'*entamer le chemin de l'oraison avec détermination* (20, 3), avec *une grande et très ferme détermination* (21, 2 ; 23, 1), afin de ne pas abandonner *le peu de temps* que nous avons décidé de lui consacrer (21, 2). *Le Seigneur fortifiera peu à peu cette détermination* (20, 3). Au chapitre 23, la Sainte souligne trois points (23, 1). Premièrement, il importe de *se donner au Seigneur avec la même détermination qu'Il a de se donner à nous* (23, 1-3). Ensuite, il faut savoir que *le démon craint les âmes déterminées* (23, 4) et qu'enfin, au fur et à mesure, *nous combattons avec plus de courage* (23, 5-6).

² Mt 19, 29.

CHAPITRE XXIV

Où l'on traite de la façon de prier vocalement de façon parfaite, et comment cette prière va de pair avec l'oraison mentale.

TOURNONS-NOUS maintenant vers ces personnes dont j'ai parlé, qui ne peuvent ni se recueillir, ni fixer leur esprit, pour l'oraison mentale ou la méditation. Je n'utiliserai plus ici ces deux mots car vous ne faites pas partie de ces nombreuses personnes qui, à vrai dire, s'épouvantent rien que d'entendre les termes oraison mentale ou contemplation.

2. Et pour le cas où l'une entrerait dans ce monastère (ce qui est possible, car, je le répète, toutes les âmes ne suivent pas le même chemin), je veux maintenant vous conseiller, je dirais même vous enseigner – ce qui m'est permis en tant que mère exerçant l'office de prieure – comment prier vocalement, car il est bon que vous compreniez ce que vous dites. Je ne parlerai pas des longues prières qui pourraient fatiguer, elles aussi, les âmes dont l'esprit ne peut s'appliquer à Dieu. J'aborderai uniquement celles que nous sommes dans l'obligation de faire en tant que chrétiens, le Pater Noster et l'Ave Maria. Il ne faut pas que l'on puisse nous reprocher de parler sans comprendre ce que nous disons, sauf s'il nous semble suffisant de le faire par coutume, nous contentant de prononcer les mots. Je ne me mêlerai pas de débattre si cela suffit ou pas, je laisse ce soin aux théologiens. Ce que je désire que nous fassions, nous autres, mes filles, c'est de ne pas nous contenter de si peu. Quand je récite le Credo, je dois, me semble-t-il, comprendre et savoir ce que je crois. De même, quand je dis le Notre Père, l'amour exige

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

et si misérables. Comment nous faites-vous, au nom de votre Père, un don qui contient tous les dons, demandant qu'Il nous reconnaisse pour ses enfants, vous qui ne manquez jamais à votre parole¹ ? Vous l'obligez à la tenir et ce n'est pas mince affaire. Étant notre Père, Il doit nous supporter, quelles que graves que soient nos offenses. Si nous revenons à lui comme l'enfant prodigue, Il doit nous pardonner², nous consoler dans nos peines, nous nourrir comme sait le faire un tel Père – qui se doit d'être plus parfait que tous les pères du monde, car il ne peut y avoir en lui que le bien parfaitement accompli. Et par-dessus tout cela, Il doit nous rendre participants et héritiers avec vous.

3. Considérez, mon Seigneur, que puisque, par l'amour que Vous nous portez et par votre humilité, rien ne Vous arrête et, qu'en définitive, Seigneur, Vous êtes sur la terre et revêtu d'une chair terrestre, ayant notre nature, il semble que vous avez quelques raisons de penser à nos intérêts. Mais, d'un autre côté, songez que votre Père est dans le ciel – c'est vous-même qui le dites. Il est juste que vous pensiez à son honneur. Puisque vous vous êtes offert à être déshonoré pour nous, libérez votre Père et ne l'obligez pas à tout faire pour quelqu'un d'aussi vil que moi, qui ne saurait que très mal le remercier.

4. Ô bon Jésus, comme il est clair maintenant que vous n'êtes qu'un avec votre Père³, que votre volonté est la sienne et la sienne, vôtre ! Quel clair aveu mon Seigneur ! Quel amour vous avez pour nous ! Vous avez feint, cachant au démon que vous étiez le Fils de Dieu et, aidé du grand désir que vous avez de notre bien, vous avez écarté tout obstacle pour nous accorder une faveur immense. Quel autre que vous aurait pu le faire, Seigneur ? Je ne sais comment le démon, sur ce seul mot de votre part, n'a pas compris, sans aucun doute possible, qui vous

étiez. Ce que je vois, tout au moins, mon Jésus, c'est que vous avez parlé pour vous et pour nous, comme un Fils bien aimé et que vous avez le pouvoir d'accomplir au ciel ce que vous dites sur la terre. Soyez donc béni, toujours et à jamais, mon Seigneur ! Vous aimez tant donner que rien ne vous retient.

5. Que vous semble-t-il, mes filles ? Ne trouvez-vous pas qu'il soit un bon maître, celui qui, voulant nous donner goût à apprendre ses enseignements, commence par nous accorder une si grande faveur ? Vous semble-t-il juste maintenant, lorsque nous prononçons ces mots, que nous le fassions sans intelligence, alors que notre cœur devrait éclater à la vue d'un tel amour ? Est-il un enfant au monde qui n'essaie de savoir qui est son père, quand ce père est si bon, si majestueux et si grand seigneur ? Si ces qualités lui manquaient, je ne m'étonnerais pas que nous refusions de nous dire ses enfants, car le monde est tel que si un père est inférieur au rang de son fils, ce dernier se croirait déshonoré de passer pour son fils.

6. Mais ce n'est pas le cas ici. Plaise à Dieu qu'il n'y ait jamais en cette maison la moindre pensée semblable, car ce serait l'enfer. Que celle dont la naissance est plus haute parle précisément moins de son père que les autres. Il doit y avoir entre nous une égalité parfaite.

Ô collège du Christ où saint Pierre, qui n'était qu'un pêcheur, avait, par la volonté du Seigneur, plus d'autorité que saint Barthélemy qui était fils de roi ! Sa Majesté savait de quelle importance on revêtirait celui qui a de plus nobles origines – autant débattre pour savoir si la terre vaut mieux à faire des briques ou du torchis. Mon Dieu, comme nous nous mettons en peine ! Que Dieu nous garde, mes sœurs, de débattre de sujets si frivoles, fût-ce en plaisantant. J'espère que sa Majesté nous accordera cette grâce. Si cela arrivait néanmoins à l'une d'entre

vous, qu'on se hâte d'y porter remède. Que cette religieuse craigne d'être comme un Judas parmi les apôtres. Qu'on lui donne des pénitences jusqu'à ce qu'elle comprenne qu'elle ne méritait pas d'exister, même au dernier rang des créatures⁴.

Oh mes filles, que vous avez un bon Père dans celui que vous donne le bon Jésus ! N'en connaissez aucun autre, ne parlez que de lui et efforcez-vous, mes filles, de mériter de trouver vos délices auprès de lui et de vous jeter dans ses bras. Vous savez bien que si nous sommes de bonnes filles, ce Père infiniment bon ne nous chassera pas. Qui ne serait pas prêt à tout pour ne pas perdre un tel Père ?

7. Grand Dieu, combien n'y a-t-il pas ici de quoi vous consoler ! Mais pour ne pas m'étendre davantage, je vous laisse méditer cela. Malgré l'inconstance de votre imagination, entre un tel Fils et un tel Père se trouve nécessairement le Saint-Esprit. Qu'Il enflamme votre volonté et l'attache par un grand amour, si la seule vue d'un tel intérêt ne suffit pas à le faire.

¹ Lc 11, 13.

² Lc 15, 20.

³ Jn 10, 30.

⁴ Dans la première rédaction, il est dit (CEsc 45, 2) : « *Et si l'une de vous en venait à se relâcher sur ce point, ne la gardez pas dans votre maison, car ce serait comme avoir un Judas au milieu des apôtres. Faites ce que vous pouvez pour vous délivrer d'une si mauvaise compagnie. Et si toutefois vous n'y parvenez pas, imposez-lui des pénitences plus lourdes que pour les autres manquements jusqu'à ce qu'elle reconnaisse qu'elle n'est pas digne de la terre, même la plus ignoble. Quel bon Père vous donne le bon Jésus. N'en connaissez donc d'autre pour en parler si ce n'est celui que vous donne votre Époux.* »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

CHAPITRE XXX

*De l'importance de comprendre ce que l'on demande
dans la prière. De ces paroles du*

*Pater Noster : « SANCTIFICETUR NOMEN TUUM, ADVENIAT
REGNUM TUUM. »*

*Leur application à l'oraison de quiétude dont
l'explication commence ici.*

QUELLE est la personne, si étourdie soit-elle, qui, ayant à s'adresser à un personnage important, ne songerait pas d'abord à la façon de l'aborder afin de ne pas lui déplaire ni paraître l'importuner ? Elle pensera également à l'objet de sa demande et aux raisons qui la motivent, surtout si la faveur demandée est importante comme celle que notre bon Jésus nous apprend à demander. Ce point me paraît digne d'être considéré. Ne pourriez-vous pas, ô mon Seigneur, résumer votre prière en une seule phrase : « Donnez-nous, Père, ce qui nous convient » ? S'adressant à celui qui comprend tout, il ne semble en effet pas nécessaire d'en dire davantage.

2. Ô Sagesse éternelle, cela aurait suffi entre votre Père et Vous. C'est ainsi que vous vous êtes adressé à lui au jardin des Oliviers¹, lui exprimant votre désir, votre crainte mais vous remettant aussitôt entre ses mains. Mais vous nous connaissez, mon Seigneur, et vous savez que nous sommes loin d'être aussi soumis que vous à la volonté de votre Père, aussi est-il nécessaire, lorsque nous demandons des choses importantes, que nous examinions si elles nous conviennent, renonçant à les demander dans le cas contraire. Nous sommes ainsi faits que, si

on ne nous accorde pas ce que nous demandons, nous utiliserons notre libre arbitre pour refuser même les faveurs de Dieu. Même s'Il nous donne le meilleur, nous ne nous croyons riches que si nous voyons l'argent entre nos mains.

3. Ô mon Dieu, venez à mon secours ! Qu'est-ce qui peut ainsi mettre en sommeil notre foi pour que nous ne réalisions pas combien le châtement qui nous attend est aussi certain dans un cas, que la récompense qui nous attend ne l'est dans l'autre ? C'est pour cette raison, mes filles, qu'il est si important que vous compreniez ce que vous demandez dans le Pater Noster, afin que, si le Père éternel vous l'accorde, vous ne soyez pas assez insensées pour le refuser. Vous devez examiner si cela vous convient, parce que si cela ne vous convient pas, vous ne devez pas le demander mais plutôt prier sa Majesté de vous éclairer. Car nous sommes aveugles et souvent tellement dégoûtées des nourritures qui peuvent nous donner la vie que nous préférons manger celles qui pourraient nous donner la mort. Une mort d'autant plus effroyable qu'elle est éternelle.

4. Voici donc les paroles que le bon Jésus nous ordonne de dire pour obtenir en nous l'avènement de ce royaume : « *Que votre nom soit sanctifié, Que votre règne arrive.* »

Admiron, mes filles, la sagesse infinie de notre Maître. Je pense à ce que nous demandons en priant pour l'avènement de ce royaume et je pense qu'il est bien que nous le comprenions. Sa Majesté, connaissant notre impuissance, a vu à quel point Il devait y pourvoir en nous donnant son Royaume dès ici-bas. Nous ne pourrions ni sanctifier, ni louer, ni exalter, ni glorifier dignement le saint nom du Père éternel, si ce grand Dieu n'y pourvoyait en nous donnant son Royaume dès ici-bas. Voilà pourquoi le bon Jésus a mis ces deux demandes côte à côte. Comprendons ce que nous demandons, mes filles, comprenons

combien il est important que nous insistions pour l'obtenir et combien nous devons faire tout notre possible pour contenter celui qui peut nous le donner. C'est à cette fin que je vous dis ce que j'en sais. Si vous n'aimez pas ce sujet, sentez-vous libres d'y réfléchir de votre côté, car notre Maître nous laisse cette liberté, pourvu qu'en tout, nous nous soumettions aux enseignements de l'Église, comme je le fais moi-même ici.

5. Pour ma part, il me semble que, de toutes les joies que nous pouvons trouver dans le Royaume des cieux, celle qui surpasse toutes les autres, c'est de ne plus faire cas des choses de la terre. Au plus intime de nous-mêmes, nous trouverons le calme et la gloire, nous nous réjouirons de la joie de tous, nous goûterons une paix inaltérable, nous éprouverons une immense satisfaction intérieure de voir que tous sanctifient et louent le Seigneur, bénissent son nom et ne l'offensent jamais. Tous l'aiment. Aussi, le seul souci de l'âme est-il de l'aimer. Elle ne peut cesser un instant de l'aimer puisqu'elle le connaît. C'est ainsi que nous devrions l'aimer dès cette terre, même si nous ne pouvons le faire, ni aussi parfaitement, ni continuellement. Mais si nous le connaissions, nous l'aimerions autrement que nous ne le faisons.

6. Selon mon langage, il pourrait sembler que nous devons être des anges pour faire cette demande et pour bien prier vocalement. C'est bien là le souhait de notre divin Maître, lui qui nous ordonne de faire une demande si élevée. Vous pouvez être assurées qu'Il ne nous oblige pas à demander des choses impossibles. Il est donc possible, même pour une âme encore en exil, de l'obtenir, toutefois moins parfaitement que celles qui sont sorties de cette prison, car nous sommes encore sur la mer et nous poursuivons notre chemin. Mais il est des moments où le Seigneur, nous voyant fatiguées par le voyage, nous accorde la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

lui demandiez pour nous en nous offrant son Royaume dès cette terre, je sais que nous pourrions tenir parole et offrir ce que vous avez promis en notre nom. Car, la terre devenant ciel, il sera possible que se fasse en moi votre volonté. Mais sans cela, et sur une terre si aride et stérile que la mienne, je ne sais pas, Seigneur, comment ceci pourrait être possible. C'est une grande chose ce que vous offrez là.

3. Quand je réfléchis à ce qui précède, cela m'amuse que certains n'osent demander des épreuves à Dieu de peur qu'Il ne les exauce immédiatement. Je ne parle pas de ceux qui s'abstiennent de les demander par humilité parce qu'ils se sentent incapables de les supporter. Pour ma part, je suis convaincue que celui qui leur donne un tel amour, demandant une façon si âpre de le lui prouver, leur donnera aussi la force de supporter cette épreuve. J'aimerais demander à ceux qui n'osent demander les épreuves s'ils savent ce qu'ils disent lorsqu'ils lui demandent d'accomplir en eux sa volonté. Le font-ils parce que tout le monde agit ainsi mais sans intention de le faire ? Ce serait bien mal, mes sœurs ! Souvenez-vous que le bon Jésus est ici comme notre ambassadeur et qu'Il a souhaité intercéder pour nous auprès de son Père au prix de sa propre vie. Ce ne serait pas juste que nous refusions d'accomplir en vérité ce qu'Il a promis pour nous. Ou alors, ne le demandons pas.

4. Laissez-moi le dire autrement. Considérez, mes filles, que sa volonté se fera sur la terre comme au ciel, que nous le voulions ou non. Croyez-moi, suivez mon conseil et faites de nécessité vertu. Ô mon Seigneur, quelle grande consolation c'est pour moi que vous n'ayez pas confié l'accomplissement de votre volonté à une créature aussi misérable que moi ! Soyez-en éternellement béni et loué en toutes choses. Que votre nom soit glorifié à jamais. Je serais dans un bel état, Seigneur, si

l'accomplissement de votre volonté reposait entre mes mains. Mais ainsi, je peux librement vous faire don de ma volonté, même si elle n'est pas totalement dépourvue d'intérêt propre, car l'expérience m'a démontré combien il m'est profitable de la remettre entre vos mains. Oh mes amies, quels avantages on en retire et quelle perte ce serait pour nous si nous ne tenions pas les promesses que nous faisons au Seigneur dans le Pater Noster !

5. Avant de vous parler de ce que vous gagnerez, je tiens à vous expliquer la grandeur du don que vous faites afin que vous ne vous exclamiez pas par la suite que vous avez été déçues et n'avez pas compris. Gardez-vous bien d'imiter certaines religieuses qui s'excusent de ne pas tenir leurs engagements, prétendant n'avoir pas compris ce qu'elles promettaient. Je comprends que cela arrive car il paraît facile de dire qu'on soumet sa volonté à quelqu'un d'autre mais quand on en vient aux faits, on se rend compte que ce n'est pas si évident si on veut s'y tenir comme on le doit. Nos supérieurs ne nous traitent pas toujours avec rigueur quand ils nous voient faibles mais, parfois, ils traitent indifféremment les forts et les faibles de la même manière. Il n'en est pas de même avec le Seigneur. Il sait ce que chacun de nous peut supporter et n'hésite pas à accomplir sa volonté en ceux qu'Il voit forts¹.

6. Je veux donc vous prévenir et vous rappeler quelle est sa volonté. Ne craignez pas que ce soit de vous donner des richesses, des plaisirs, des honneurs ou d'autres biens aussi terrestres. Son amour pour vous est trop grand pour cela. Il accorde une grande valeur à ce que vous lui donnez et souhaite vous récompenser largement, vous donnant son Royaume dès cette vie. Voulez-vous savoir comment Il traite ceux qui lui adressent sincèrement cette demande ? Demandez-le donc à son

divin Fils qui lui fit la même prière au jardin des Oliviers². Considérez avec quelle fermeté et bonne volonté Il a prié et voyez si la volonté de Dieu ne s'est pas accomplie parfaitement en lui au travers des épreuves, douleurs, injures et persécutions, allant jusqu'à la mort sur la croix.

7. Vous voyez donc, mes filles, ce qu'Il a donné à son Fils bien aimé et vous pouvez comprendre en quoi consiste sa volonté. Ce sont là les dons qu'Il nous réserve en ce monde et Il les donne en proportion de son amour pour nous. À ceux qu'Il aime le plus, Il donne davantage. À ceux qu'Il aime moins, Il donne moins. Il les donne aussi à la mesure du courage et de l'amour pour lui qu'Il voit en chacun de nous. Quand Il voit une âme qui l'aime beaucoup, Il sait qu'elle pourra beaucoup souffrir pour lui et que celle qui l'aime peu pourra souffrir peu. Quant à moi, je suis convaincue que l'amour est la mesure de nos forces pour porter les croix, petites ou grandes. Si vous possédez cet amour, mes sœurs, essayez que les prières que vous adressez à un si grand Seigneur ne soient pas des paroles de courtoisie mais préparez-vous à faire la volonté de sa Majesté. Car si vous ne lui remettez pas votre volonté tout entière, c'est comme si vous lui montriez un bijou, prétendant le lui donner, et l'enjoignant de l'accepter, le repreniez et le gardiez jalousement dès qu'Il tend la main pour le prendre.

8. Ce sont là des moqueries inadmissibles à l'égard de celui qui a déjà tant souffert pour nous. S'il n'y avait pas d'autre motif, celui-ci devrait suffire à ce que nous ne nous moquions pas de lui si souvent, aussi souvent que nous disons le Pater Noster. Donnons-lui donc une fois pour toutes ce bijou que nous lui avons promis tant de fois. Car il est vrai qu'Il nous l'a donné le premier pour que nous puissions le lui rendre³. C'est beaucoup pour les personnes qui vivent dans le monde que de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

appelle ailleurs, mes sœurs, essayez de laisser votre âme avec le Seigneur, car si vous détournez vos pensées de lui et ne lui prêtez aucune attention, comment pourrait-Il se révéler à vous ? C'est un moment propice pour que le Maître nous enseigne, pour que nous l'écoutions, lui baisions les pieds en reconnaissance de ses enseignements et le supplions de ne pas s'éloigner de nous⁶.

11. Peut-être avez-vous l'habitude de prier en contemplant une image du Christ. Il me semble qu'en de tels instants, ce serait sottise de regarder un dessin plutôt que de regarder la personne elle-même. Ne serait-ce pas stupide, si nous possédons le portrait d'une personne chère, de refuser de parler avec cette personne lorsqu'elle vient nous voir et de préférer continuer à nous entretenir uniquement avec son portrait ? Il est cependant un temps que je trouve très profitable pour utiliser une image et dont je retire une grande joie. C'est lorsque la personne aimée est absente et que j'en ressens une grande aridité. Alors, nous pouvons trouver beaucoup de douceur à voir l'image de celui que nous avons tant de raisons d'aimer⁷. Partout où nous tournons les yeux, nous voudrions le voir. Que pourrions-nous voir de plus délicieux ou agréable à la vue que celui qui a tant d'amour pour nous et renferme en lui tous les biens ? Oh ! Malheureux sont ces hérétiques qui, par leur faute, ont perdu cette consolation et tant d'autres !

12. Lorsque vous venez de recevoir le Seigneur, puisque c'est comme s'Il était en face de vous, essayez de fermer les yeux du corps et ouvrez ceux de l'âme pour regarder dans votre cœur. Je vous l'ai dit, je le répète et ne me lasserai pas de vous le redire : si vous prenez cette habitude chaque fois que vous communiez – et faites en sorte de garder votre conscience pure pour jouir souvent de ce bien –, vous verrez qu'Il n'est pas tellement caché,

car, je vous le répète, Il se révélera à vous de bien des manières, proportionnellement au désir que vous aurez de le voir. Et si votre désir de le voir est très intense, Il se manifestera entièrement à vous.

13. Mais si nous ne lui prêtons attention que lorsque nous le recevons et le quittons pour aller vers des choses basses, que doit-Il faire ? Est-ce à lui de nous forcer à le regarder parce qu'Il veut se révéler à nous ? Non, car quand Il s'est révélé pleinement aux hommes et leur a dit clairement qui Il était, peu nombreux furent ceux à le croire. Il nous accorde donc à tous une très grande miséricorde quand Il veut que nous comprenions qu'Il est présent dans le très Saint-Sacrement. Mais Il ne veut se montrer pleinement, manifester sa gloire et donner ses trésors qu'à ceux dont Il connaît l'ardeur des désirs, car ce sont eux ses vrais amis. Je vous le dis, quiconque n'est pas de ce nombre et ne s'approche pas de lui pour le recevoir en ami, ayant fait tout ce qu'il pouvait pour bien s'y préparer, ne doit jamais l'importuner pour qu'Il se manifeste à lui. À peine a-t-il accompli ce que demande l'Église qu'il sort de sa maison et essaie de le chasser. À la manière dont il se livre aux affaires, aux occupations et aux embarras du monde, on dirait qu'il lui semble urgent d'empêcher le Seigneur, son Maître, d'occuper la maison qui est la Sienne.

¹ Dans la première rédaction, elle a écrit (CEsc 60, 1) : « *Il demande à son Père de nous le donner “chaque jour”. Il semble que ce soit “pour toujours”. En écrivant ceci, je souhaiterais savoir pourquoi le Seigneur, après avoir dit “chaque jour” ajoute encore “aujourd’hui”. Je vais vous dire les sottises qui m’ont traversé l’esprit, mais si c’en sont, tenez-les pour telles. C’est déjà bien assez que je me mêle de cela. Mais comme nous essayons de comprendre ce que nous demandons, je pense qu’il est bien, comme je l’ai dit, que nous nous en tenions à ce qui est raisonnable et que nous remercions celui qui nous donne ces enseignements avec tant de soin. Donc, ce “chaque jour” me semble... »*

² Allusion à la manne biblique (Sg 16, 20)

La première rédaction poursuit (CEsc 60, 2-3) : « Quant à cet autre pain qui soutient et nourrit nos corps, je ne veux pas penser que le Seigneur s'en soit souvenu, ni que vous n'y pensiez, vous non plus. Nous sommes ici dans un très haut état de contemplation et celui qui est parvenu à ce point n'a plus aucun souvenir du monde. C'est comme s'il n'y était pas, aussi, à plus forte raison ne pense-t-il pas à manger. Comment penser que le Seigneur ait accordé la moindre importance à la nourriture terrestre, tant pour lui que pour nous ? C'est hors de mon propos. Il nous apprend à désirer les choses du ciel et à demander de pouvoir en jouir dès cette vie et nous, nous penserions à une chose aussi basse que de demander à manger ? Ce serait comme s'Il ne nous connaissait pas ! Car dès que nous commençons à songer aux nécessités du corps, nous oublions celles de l'âme. Mais comme nous sommes des personnes si faibles, nous nous contenterions de peu et demanderions peu ! Et si l'on nous donnait plus de nourriture que nécessaire, il nous semblerait que même l'eau viendrait à nous manquer. Que ceux qui veulent plus que le nécessaire demandent cela, mes filles. »

Tout ce passage fut barré par les censeurs dans le premier manuscrit thérésien. On peut lire, dans la marge : « Tout ce qui concerne la nourriture du corps et de l'âme, le Christ notre Seigneur l'a demandé, tant le pain matériel que l'Eucharistie, par respect pour l'âme, c'est ainsi que l'Église le demande dans les litanies. » – Cette censure sévère a été à l'origine de la suppression du paragraphe dans la deuxième rédaction.

³ La première rédaction insistait sur le thème rejeté par le censeur (CEsc 60, 4) : « Il y a d'autres moments où la personne chargée de veiller à ce que vous ayez à manger s'en chargera – je veux dire qu'elle vous donnera ce qui est disponible. Ne craignez pas de manquer de nourriture si vous ne manquez pas à ce que j'ai dit, à savoir de vous abandonner à la volonté de Dieu. Et je vous assure, mes filles, que s'il m'arrivait d'en manquer par ma propre malice – comme cela m'est arrivé dans le passé –, je ne demanderais pas qu'Il me donne du pain ou d'autre nourriture. Qu'Il me laisse mourir de faim ! Car pourquoi souhaiterais-je la vie si, en la recevant, je méritais chaque jour davantage la mort éternelle ? »

⁴ La première rédaction insiste à nouveau sur le thème de la pauvreté spirituelle (CEsc 61, 2) : « Quant à celui [le pain] qui soutient la vie, il nous arrivera de le souhaiter et d'en venir à désirer le demander plus souvent que nous ne le voudrions, même sans nous en apercevoir. Il n'est pas nécessaire de nous le rappeler car, comme je l'ai dit, notre inclination aux choses basses fait que nous y penserons plus souvent que nous ne le

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

CHAPITRE XXXVII

De l'excellence particulière du Pater Noster, et comment nous y trouverons de multiples consolations.

Nous devrions grandement remercier le Seigneur pour la sublime perfection de cette prière évangélique. Mes filles, elle a été si bien composée par notre Maître que chacune de nous peut en faire usage selon ses besoins. Je suis admirative quand je vois qu'en si peu de paroles sont contenues toute la contemplation et toute la perfection, si bien qu'il semble que nous n'aurons besoin d'aucun autre livre si nous étudions cette prière. Car jusqu'ici, le Seigneur nous a enseigné tous les modes de prière, d'oraison et de haute contemplation, depuis les débuts de l'oraison mentale jusqu'aux oraisons de quiétude et d'union. Avec une fondation si solide sur laquelle bâtir, je pourrais, si je savais comment m'exprimer, écrire un grand livre sur l'oraison. À présent, le Seigneur commence, comme vous l'avez vu, à nous faire comprendre les effets que produisent en nous ces faveurs quand elles viennent véritablement de lui.

2. Je me suis demandé pourquoi sa Majesté n'avait pas expliqué des choses si hautes et si obscures avec plus de détails afin que nous les comprenions tous. Il semble que la raison en est que cette prière devant être la prière commune de tous, il fallait la laisser un peu confuse afin que chacun puisse l'interpréter comme il lui semble bon, l'utiliser selon ses intentions et s'en trouver consolé, persuadé qu'il l'a bien comprise. Ainsi, les contemplatifs qui ne veulent plus des choses de ce monde et les personnes toutes données à Dieu

peuvent demander par cette prière les faveurs du ciel, qui, par la grande bonté de Dieu, peuvent nous être données déjà sur la terre. Quant à ceux qui sont dans le monde et doivent y vivre selon leur état, ils peuvent demander le pain dont ils ont besoin pour leur subsistance et celle de leurs familles, ce qui est juste et saint, ainsi que toutes les choses dont ils ont besoin.

3. Remarquons cependant que ces deux choses – le don de votre volonté et le pardon des offenses – sont demandées à tous. Il est vrai que certains les pratiquent davantage et d'autres moins, car, comme il a été dit, les parfaits donnent parfaitement leur volonté et pardonneront donc avec la perfection décrite précédemment. Quant à nous, mes sœurs, nous ferons ce que nous pourrons car le Seigneur reçoit tout ce qu'on lui donne¹. C'est comme s'Il avait conclu une sorte d'accord, en notre nom, avec son Père éternel en lui disant : « Vous, Seigneur, faites cela, et mes frères feront ceci. » Il est certain qu'en ce qui le concerne, Il ne nous fera pas défaut. Oh, comme Il nous récompense bien et généreusement !

4. Ainsi, nous pouvons dire cette prière une seule fois mais d'une façon telle qu'Il comprendra que nous n'avons aucune arrière-pensée et ferons ce que nous promettons. Il nous comblera alors de richesses. Nous ne devons jamais manquer de sincérité envers lui. Traitons-le avec franchise et clarté – ne disons pas une chose pour ensuite en faire une autre – et Il nous accordera bien davantage que ce que nous demandons.

Notre bon Maître sait que ceux qui demanderont vraiment parfaitement s'élèveront au plus haut degré par les faveurs mêmes que le Père leur concédera. Il sait également que ceux qui ont déjà atteint la perfection et ceux qui marchent dans cette voie ne doivent ni ne peuvent craindre, car ils foulent le monde aux pieds. Le Seigneur de ce monde est content d'eux ou du

moins, ils peuvent espérer qu'il en est ainsi d'après les effets que leur âme en ressent. Enivrés par ces délices, ils voudraient oublier qu'il y a un autre monde ici-bas, et qu'ils y ont des ennemis.

5. Ô Sagesse éternelle ! Ô Maître incomparable ! Quel bonheur, mes filles, que d'avoir un maître sage et prudent qui anticipe les dangers ! C'est tout le bien qu'une âme spirituelle puisse espérer ici-bas, car ainsi, elle sera en sûreté. Je n'aurai jamais assez de mots pour dire combien c'est important. Le Seigneur donc, voyant combien il est nécessaire de réveiller ces âmes et de leur rappeler qu'elles ont des ennemis, voyant aussi dans quel danger elles sont si elles ne demeurent pas sur leurs gardes, voyant encore qu'elles ont d'autant plus besoin du secours du Père éternel qu'elles tomberaient de plus haut et désirant enfin leur éviter de se faire piéger à leur insu et d'être déçues, adresse à son Père ces demandes, si nécessaires tant que nous vivons en exil : « Et, Seigneur, ne nous laissez pas succomber à la tentation mais délivrez-nous du mal. »

¹ La première rédaction dit (CEsc 65, 4-5) : « *Béni soit son nom toujours et à jamais. Amen ! Et par amour, je supplie le Père éternel qu'Il me pardonne mes offenses et grands péchés – car je n'ai, pour ma part, rien à pardonner à personne mais lui doit chaque jour me pardonner – et me donne la grâce que j'aie un jour quelque chose à offrir et puisse à mon tour demander. Le bon Jésus nous a donc appris une façon très élevée de prier et Il demande que nous soyons des anges dès cet exil (si nous nous efforçons de faire tout notre possible pour que ce soit tant en paroles qu'en actes) afin que nous soyons en quelque chose les fils d'un tel Père et les frères d'un tel Frère. Sa Majesté sachant, comme je l'ai dit, que nos actes et nos paroles ne font qu'un, le Seigneur n'omettra pas de nous accorder ce que nous demandons et Il nous donnera son Royaume par des moyens surnaturels – tels l'oraison de quiétude, la contemplation parfaite et les autres grâces par lesquelles le Seigneur récompense nos efforts – car ce que nous pouvons obtenir par nous-mêmes est bien peu de chose. Mais si nous faisons ce que nous pouvons, il est certain que le Seigneur nous*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

la fausse humilité.

CHAPITRE XL

Décrit comment, en tâchant de marcher toujours dans l'amour et la crainte de Dieu, nous serons en sûreté au milieu des tentations.

Ô NOTRE bon Maître, montrez-nous comment vivre au milieu de ces dangereux combats sans trop nous alarmer !

Le meilleur moyen que nous puissions utiliser, mes filles, c'est l'amour et la crainte que sa Majesté nous a donnés. L'amour nous fera hâter le pas et la crainte nous fera regarder où nous posons les pieds afin de ne pas trébucher sur un chemin parsemé d'obstacles. C'est le chemin que tous, nous parcourons tout au long de notre vie. Si nous possédons ces deux choses, amour et crainte, nous serons certaines de ne pas être trompées.

2. Vous allez peut-être me demander comment vous assurer que vous possédez bien ces deux très grandes vertus et vous avez raison car il n'en existe pas de marque certaine et infaillible. Si nous étions sûres de posséder l'amour, nous serions également certaines d'être en état de grâce. Toutefois, mes sœurs, vous savez qu'il existe des indices si clairs que, comme on dit familièrement, même un aveugle pourrait les voir. Même si vous ne voulez pas les entendre, ces voix font tellement de bruit qu'on ne peut les ignorer. Et ceux qui possèdent ces vertus sont si peu nombreux qu'on les en remarque davantage. L'amour et la crainte de Dieu ! Ce sont là deux places fortes d'où nous pouvons livrer la guerre au monde et aux démons.

3. Ceux qui aiment Dieu véritablement aiment tout ce qui est bon, recherchent tout ce qui est bon, favorisent tout ce qui est bon, louent tout ce qui est bon, s'allient toujours avec les bons,

les soutiennent et les défendent. Ils n'aiment que la vérité et les choses dignes d'être aimées. Pensez-vous qu'il soit possible que des personnes qui aiment véritablement Dieu aiment les vanités, les richesses, les plaisirs et les honneurs du monde ? Peuvent-elles se quereller ou être envieuses ? Non, car leur seul désir est de contenter leur Bien Aimé. Elles se meurent du désir d'être aimées par lui, aussi donneraient-elles leur vie pour comprendre comment lui plaire toujours davantage.

Peuvent-elles cacher leur amour ? Non, si leur amour de Dieu est véritable, elles ne le pourront. Voyez un saint Paul, une sainte Madeleine. Il fallut à l'un d'eux – saint Paul – trois jours pour commencer à comprendre qu'il était malade d'amour. Marie-Madeleine, elle, le découvrit dès le premier jour. Et comme c'était évident ! Cela dit, l'amour est plus ou moins fort et il se manifeste selon sa force. S'il est faible, il transparaît faiblement et s'il est fort, fortement. Mais partout où il y a un véritable amour de Dieu, il révèle sa présence, qu'il soit fort ou faible.

4. Pour en arriver au sujet principal qui nous préoccupe – les pièges et illusions que le démon réserve aux contemplatifs, et elles sont nombreuses –, je dirais que chez eux, l'amour est toujours très fort – ou ils ne seraient pas contemplatifs – et qu'il se manifeste fortement et de bien des façons. Comme c'est un grand feu, il brille d'une lumière resplendissante. S'il n'en est pas ainsi, qu'ils se méfient et soient conscients qu'ils ont bien de raisons de craindre être en danger. Qu'ils essaient de savoir lequel, prient, cheminent dans l'humilité et demandent au Seigneur de ne pas les induire en tentation. Car, en l'absence de ce signe d'amour, je crains qu'ils n'y tombent. Mais si nous restons humbles, cherchons à découvrir la vérité, soumettons-nous à notre confesseur et parlons-lui sincèrement et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

d'apprendre d'un si bon Maître l'humilité avec laquelle Il prie, ainsi que toutes les autres choses que j'ai mentionnées. »

La Sainte ajoute ensuite une allusion au Livre de la Vie, supprimée dans la deuxième rédaction (CEsc 73, 5-6) : « Eh bien, mes sœurs, il semble que le Seigneur veuille que je n'en dise pas davantage, car, bien que j'en aie eu l'intention, je ne sais plus quoi dire. Mais le Seigneur vient de vous enseigner le chemin, comme Il l'a fait avec moi dans cet autre livre que j'ai dit avoir écrit – le Livre de la Vie. Il m'a appris comment atteindre la fontaine d'eau vive et ce qu'il faut faire lorsqu'on y est arrivé. Il m'a également enseigné comment s'y sent l'âme et comment Dieu la désaltère, lui faisant quitter la soif des choses d'ici-bas et faisant croître en elle le désir de Le servir. Ce livre sera très utile à celles d'entre vous qui sont parvenues à cette source. Il les éclairera beaucoup. Cherchez à vous le procurer auprès du Père Dominique Bañez, Présenté de l'Ordre de saint Dominique – qui, comme je l'ai dit, est mon confesseur et à qui je vais remettre cet écrit. Il possède le précédent. S'il juge utile que vous le voyiez, il vous le donnera ainsi que celui-ci. »

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

Protestation

Prologue

- I Du motif pour lequel j'ai soumis ce monastère à une si grande étroitesse.
- II Ce chapitre montre comment il ne faut pas se mettre en peine des nécessités corporelles et combien la pauvreté est excellente...
- III Suite du sujet commencé dans le premier chapitre. Exhorte les sœurs à prier Dieu continuellement pour ceux qui travaillent au bien de l'Église. Se termine par une exclamation
- IV De l'observance de la Règle et de trois points importants pour la vie spirituelle. Le premier est l'amour du prochain. Du tort que font les amitiés particulières
- V Suite du même sujet. Combien il importe que les confesseurs soient instruits
- VI Retour au thème de l'amour parfait.
- VII Suite du même sujet. Quelques avis pour obtenir l'amour spirituel.
- VIII Du grand bien qu'il y a à se détacher intérieurement et extérieurement de tout le créé
- IX Combien il importe à ceux qui ont quitté le monde de rompre avec leurs parents et quels amis plus sincères on trouve alors
- X Montre comment il ne suffit pas de se détacher des proches si nous ne nous détachons pas de nous-mêmes et combien détachement et humilité vont de pair
- XI Suite du sujet de la mortification. Traite de celle qu'il faut acquérir dans les maladies...
- XII Combien il faut faire peu de cas de la vie et de l'honneur quand on aime vraiment Dieu
- XIII Poursuit sur le sujet de la mortification, et indique comment il faut fuir les points d'honneur et les critères du monde pour atteindre la vraie raison
- XIV Combien il importe de ne pas admettre à la profession les personnes dont l'esprit s'opposerait à ce qui vient d'être dit.

- XV Du grand avantage qu'il y a à ne pas se justifier, même quand on est condamné sans être coupable.
- XVI De la différence qu'il doit y avoir entre la perfection de la vie des contemplatifs et ceux qui se contentent de l'oraison mentale. Comment et pourquoi il arrive que Dieu élève une âme dissipée à la contemplation parfaite. Grande importance de ce chapitre et du suivant.
- XVII Toutes les âmes ne sont pas faites pour la contemplation. Quelques-unes n'y parviennent que tardivement. L'âme véritablement humble doit se réjouir de la voie par laquelle le Seigneur la conduit.
- XVIII Suite du même sujet. Les épreuves des contemplatifs dépassent de beaucoup celles des personnes qui sont dans la vie active. C'est une grande consolation pour ces derniers
- XIX Où l'on commence à traiter de l'oraison. Donne quelques avis aux âmes incapables de discourir avec l'entendement
- XX Comment par diverses voies les consolations ne manquent jamais sur le chemin de l'oraison. Conseille aux sœurs d'en faire souvent le sujet de leurs conversations
- XXI Combien il importe de commencer à faire oraison avec une volonté ferme et de ne faire aucun cas des difficultés qu'oppose le démon
- XXII Ce qu'est l'oraison mentale.
- XXIII De l'importance de ne pas retourner en arrière lorsqu'on s'est engagé sur le chemin de l'oraison et de s'y tenir avec ferme décision
- XXIV Où l'on traite de la façon de prier vocalement de façon parfaite, et comment cette prière va de pair avec l'oraison mentale.
- XXV De ce que gagne l'âme à pratiquer parfaitement la prière vocale, et comment il advient que Dieu l'élève par là aux choses surnaturelles
- XXVI De la manière et des moyens de recueillir la pensée. Ce chapitre est fort utile à ceux qui commencent à faire oraison
- XXVII Du grand amour que le Seigneur nous a témoigné dans les premières paroles du Pater Noster. De l'importance, pour celles qui veulent être des filles de Dieu, de ne pas faire cas des avantages de la naissance.
- XXVIII Où on déclare ce qu'est l'oraison de recueillement et où l'on donne quelques moyens pour en contracter l'habitude.
- XXIX Suite des moyens pour obtenir l'oraison de recueillement. Combien nous devons peu nous soucier d'être dans les bonnes grâces des supérieurs

- XXX De l'importance de comprendre ce que l'on demande dans la prière. De ces paroles du Pater Noster : « *Sanctificetur nomen tuum, adveniat regnum tuum.* » Leur application à l'oraison de quiétude dont l'explication commence ici.
- XXXI Suite du même sujet. Explique ce qu'est l'oraison de quiétude. Donne quelques conseils à celles qui en sont favorisées. Chapitre très important.
- XXXII Sur ces paroles du Pater Noster : « *Fiat voluntas tua sicut in cælo et in terra.* » Du mérite qu'il y a à les prononcer avec une volonté ferme. De la récompense qu'octroie le Seigneur
- XXXIII Combien il nous est nécessaire de recevoir du Seigneur ce que nous lui demandons par ces paroles du Pater Noster : « *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* »
- XXXIV Suite du même sujet. Recommandations très bénéfiques pour le moment qui suit la réception de la sainte communion
- XXXV Fin du même sujet. S'achève par une exclamation au Père Éternel
- XXXVI Traite de ces paroles du Pater Noster : « *Dimitte nobis debita nostra.* »
- XXXVII De l'excellence particulière du Pater Noster, et comment nous y trouverons de multiples consolations
- XXXVIII Traite de la grande nécessité que nous avons de supplier le Père Éternel de nous accorder ce que nous lui demandons par ces mots : « *Et ne nos inducas in tentationem, sed libera nos a malo.* » Explication de certaines tentations. Chapitre digne d'intérêt.
- XXXIX Poursuit sur le même sujet et donne des conseils à propos d'autres formes de tentations. Présente deux remèdes pour s'en délivrer
- XL Décrit comment, en tâchant de marcher toujours dans l'amour et la crainte de Dieu, nous serons en sûreté au milieu des tentations
- XLI Parle de la crainte de Dieu et du moyen de nous garder des péchés véniels
- XLII Sur ces dernières paroles du Pater Noster : « *Sed libera nos a malo. Amen.* »